

# Les cousins qui descendent d'émigrés luxembourgeois

Notre dernière chronique consacrée aux aspects généraux de l'immigration et des racines étrangères de nombreux Luxembourgeois annonçait que le thème suivant abordé serait celui de l'émigration luxembourgeoise vers l'étranger au cours des derniers siècles.

Les généalogistes luxembourgeois opérant des sites Internet sur lesquels ils exposent les résultats de leurs recherches et de celles de leurs collègues constatent que de très nombreux visiteurs de leurs sites sont des étrangers, surtout des Français et des Américains à la recherche de leurs ancêtres luxembourgeois. Ils appartiennent aux millions de personnes de descendance luxembourgeoise, aux «cousins» avec lesquels nous partageons des ancêtres et des gènes communs.

Il ne sera pas possible d'épuiser ce vaste sujet sur une page, aussi convient-il de résumer les faits essentiels et d'indiquer ensuite des pistes d'investigation permettant au lecteur intéressé d'approfondir les thèmes correspondant à ses centres d'intérêt particuliers.

Les vagues massives d'émigration et les départs individuels qui se situent loin dans le temps ne sont pas documentés au point d'avoir un intérêt réel pour le chercheur généalogique. Celui-ci ne saura de toute façon pousser ses investigations plus de 400 à 500 ans en amont, à moins d'avoir une ascendance aristocratique.

Il n'est donc pas, du point de vue de l'histoire familiale, d'un très grand intérêt de savoir qu'aux XIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles des rois hongrois ont assuré le développement de la Transylvanie en y attirant des colons appelés par la suite sommairement «Saxons de Transylvanie» ou «Siebenbürger Sachsen», alors qu'il s'agissait en fait majoritairement de populations venues des régions du Rhin et de la Moselle, essayant d'échapper à la pauvreté extrême et à la famine.

Il s'avère que l'on ignore quelle était dans ce vaste mouvement de populations la proportion d'habitants du territoire actuel du Grand-Duché. Il y en avait éventuellement très peu et leur nombre a été surestimé suite à la redécouverte, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, qu'à Sibiu ou Hermannstadt on parlait manifestement «du Luxembourgeois». Une redécouverte seulement, puisque l'étonnante ressemblance linguistique avait déjà été rapportée en 1768 suite à un voyage dans cette région par le «premier journaliste luxembourgeois», le jésuite François Xavier de Feller.

L'explication est qu'au fil des siècles la langue «saxonne» de Transylvanie et le parler qui est aujourd'hui notre langue nationale se sont l'une et l'autre modifiés sensiblement moins que les divers dialectes allemands et

que le «Hochdeutsch» lui-même. Notons que des 300.000 «Saxons de Transylvanie» de 1930 il n'en reste que 15.000, les autres étant repartis, notamment vers l'Allemagne.

Dans la suite, il y a eu une autre vague d'émigration luxembourgeoise vers la région appelée alors «le Banat», dépeuplée par les conflits avec les Turcs, dans le cadre d'une politique initiée par les Habsbourg en 1718. Ces migrants, sommairement connus comme les «Souabes du Banat» ou «Banat-Schwaben» en raison du lieu de rassemblement situé à Ulm en Souabie, où l'on s'embarquait sur le Danube pour rejoindre Vienne, venaient de toute l'Allemagne du Sud, d'Alsace, de Lorraine et du Luxembourg. Ce recrutement de colons connut un énorme succès jusqu'à ce que l'Impératrice Marie-Thérèse ne l'interdise à partir de 1764.

## Au Brésil

Il existe une abondante documentation sur cette migration, les inscriptions dans les registres paroissiaux de la nouvelle patrie mentionnant les lieux de naissance luxembourgeois des émigrés. Une soixantaine de publications et d'articles est reprise dans la bibliographie publiée en 1989 dans l'Annuaire de l'ALGH par Pierre Hannick et Jean-Claude Mueller sous le titre *Bibliographie zur Luxemburger Banat-Auswanderung im 18. Jahrhundert*. Voir également sous: [www.migcendo.lu/docu/banat.html](http://www.migcendo.lu/docu/banat.html).

Fuyant la misère, ces émigrants n'ont guère trouvé le bonheur, souvent victimes dès leur arrivée d'épidémies et des récoltes catastrophiques. Certains sont même repartis assez vite vers les Etats-Unis, où ils ont été enregistrés comme arrivant de Hongrie et d'Autriche de sorte que leurs descendants ignorent parfois tout des racines luxembourgeoises initiales.

Les diverses vagues de l'émigration luxembourgeoise vers l'Amérique du Sud (Brésil 1828, Guatemala 1844, Argentine 1889) ont à leur tour été plutôt de lamentables échecs. Une partie des «Brésiliens» n'ont même pas réussi à s'embarquer et étaient, après quelques semaines ou mois seulement, de retour au Grand-Duché, mais maintenant sans terre ni maisons et sans moyen de subsistance. Parmi les Luxembourgeois qui ont réellement fait souche au Brésil mentionnons la famille Colling réunissant dans de grandes rencontres familiales leurs branches brésiliennes et luxembourgeoises.

L'émigration la plus connue et la mieux documentée est celle vers les Etats-Unis, mais certains spécialistes estiment que le nombre d'émigrés vers la France a en fait été encore plus élevé. Ces départs-ci restaient cependant moins remarquables parce que moins spectaculaires. Les concernés n'avaient pas été convaincus par des agents démarcheurs ambulants ou par la publicité d'une agence de

SALOON, CABIN, AND STEERAGE ALIENS MUST BE COMPLETELY MANIFESTED.

LIST OR MANIFEST OF ALIEN PASSENGERS FOR THE UNITED STATES OF THE SECRETARY OF COMMERCE AND LABOR OF THE UNITED STATES, UNDER ACT OF CONGRESS APPROVED FEBRUARY 20, 1907, TO BE DELIVERED

Finland sailing from Antwerp 15 March 1903

No.	Age	Sex	Calling or Occupation	Alia to	Nationality	Place or People	Last Permanent Residence	The name and complete address of nearest relative or friend in country whence alien came	Final Destination
15	15	M							
16	21	M							
17	20	F							
18	20	F							
19	20	F							
20	20	F							
21	20	F							
22	20	F							
23	20	F							
24	20	F							
25	20	F							
26	20	F							
27	20	F							
28	20	F							
29	20	F							
30	20	F							
31	20	F							
32	20	F							
33	20	F							
34	20	F							
35	20	F							
36	20	F							
37	20	F							
38	20	F							
39	20	F							
40	20	F							
41	20	F							
42	20	F							
43	20	F							
44	20	F							
45	20	F							
46	20	F							
47	20	F							
48	20	F							
49	20	F							
50	20	F							
51	20	F							
52	20	F							
53	20	F							
54	20	F							
55	20	F							
56	20	F							
57	20	F							
58	20	F							
59	20	F							
60	20	F							
61	20	F							
62	20	F							
63	20	F							
64	20	F							
65	20	F							
66	20	F							
67	20	F							
68	20	F							
69	20	F							
70	20	F							
71	20	F							
72	20	F							
73	20	F							
74	20	F							
75	20	F							
76	20	F							
77	20	F							
78	20	F							
79	20	F							
80	20	F							
81	20	F							
82	20	F							
83	20	F							
84	20	F							
85	20	F							
86	20	F							
87	20	F							
88	20	F							
89	20	F							
90	20	F							
91	20	F							
92	20	F							
93	20	F							
94	20	F							
95	20	F							
96	20	F							
97	20	F							
98	20	F							
99	20	F							
100	20	F							

Tous les immigrants arrivant aux Etats-Unis par le port de New York ont passé par les centres d'accueil de Castle Garden (de 1855 à 1892) et d'Ellis Island (à partir de 1892). La documentation conservée est très riche en informations personnelles. Notre illustration représente la première moitié du formulaire que l'US Immigration Officer a reçu du capitaine du bateau Finland arrivant à New York le 13 mars 1913 en provenance d'Anvers. Le passager numéro 2 est Paul Spielman, 20 ans, célibataire, charpentier, nationalité luxembourgeoise, race germanique, qui a vécu en dernier lieu à Brattert au Luxembourg où il est né. Comme son plus proche parent il indique sa mère, la veuve Spielman (alors qu'elle est en réalité morte depuis plusieurs mois). Il déclare vouloir se rendre à Chicago; il dispose d'un ticket valable jusqu'à cette destination et payé par lui-même ainsi que de moyens financiers dépassant le minimum prescrit de 50 dollars. Il va rejoindre son ami Josy Stephany habitant 1646, Schreiber Avenue à Chicago et assure notamment n'être ni polygamiste ni anarchiste, mais en bonne santé physique et mentale et sans handicap. Il mesure cinq pieds six pouces et a des cheveux roux et des yeux bleus.

voyage et ils ne vendaient pas aux enchères leur terres, leur bétail et leurs effets domestiques ni ne prenaient un grand navire pour affronter la haute-mer.

L'émigration vers la France était surtout le fait de jeunes célibataires prévoyant souvent une rentrée dans la patrie après quelques années. Il y avait des travailleurs saisonniers dans l'agriculture lorraine et alsacienne ou dans la viticulture champenoise qui, au terme de retours répétés au Luxembourg, finissaient par rester en France. Il y avait aussi de jeunes artisans visant à parachever en France leur formation professionnelle par le fameux Tour de France. Des gouvernantes et des valets de chambre luxembourgeois étaient encore très appréciés

pendant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, à Paris comme dans d'autres grandes villes.

Les experts estiment que 72.000 à 86.000 Luxembourgeois ont quitté leur patrie entre 1841 et 1891, un chiffre énorme en comparaison de la population totale. Pourtant le pays maintenait sa croissance démographique, passant de 189.800 habitants en 1849 à 204.600 en 1875. Grâce à une durée de vie allongée et une natalité très forte jusque vers 1910, le nombre des citoyens luxembourgeois continuait à croître en dépit de l'émigration persistante.

## Excursions généalogiques

Sur l'émigration luxembourgeoise vers les Etats-Unis, on consultera avec intérêt une série

de contributions dans l'annuaire 1998 de l'ALGH, dont notamment un inventaire des publications d'historiens locaux sur la population villageoise partie outre-Atlantique. Les détails personnels qui y sont contenus sont un bon départ pour des investigations pouvant enchaîner sur les sites américains consacrés à l'immigration, comme

[www.ellisland.org](http://www.ellisland.org). Sur ce dernier site on trouve sous «Genealogy, Helpful sites» de nombreuses adresses électroniques américaines.

Un certain nombre de sites américains de référence et d'outils de recherche ainsi que des sites personnels de généalogistes américains consacrés en partie à des ancêtres luxembourgeois sont répertoriés sur les sites fédérés derrière le portail [www.luxracines.lu](http://www.luxracines.lu), notamment sur les sites de Robert Deltgen et de l'équipe Roots. Nous faisons ici l'économie de la reproduction de telles adresses puisque sur Internet les références en question sont munies d'un hyperlien et donc d'un usage plus aisé.

Un site qui mérite toutefois une mention particulière dans ce contexte est celui de René Daubenfeld ([www.hafren.lu](http://www.hafren.lu)) dont l'initiative *Building Bridges* accueille au Luxembourg les cousins américains et organise des excursions généalogiques dans les régions du Middle West où vivent les descendants des paysans luxembourgeois émigrés. Notons que le prochain déplacement vers les Etats-Unis est déjà prévu du 22 août au 6 septembre 2009.

Les lecteurs intéressés par les questions relatives aux mouvements de population visiteront virtuellement le Centre de documentation sur les migrations humaines sous [www.cdmh.lu](http://www.cdmh.lu).

Pour une description détaillée de l'émigration et de l'immigration concernant le Luxembourg se recommande le site de l'Institut grand-ducal (<http://www.igd-leo.lu/Joomla/>) où l'on trouve sous Section linguistique, ethnologie et onomastique un dossier *Emigration studies* avec un tel aperçu sous le titre General info (en Anglais seulement).

Une bibliographie des principales publications imprimées luxembourgeoises sur l'immigration et à l'émigration se trouve dans l'annuaire 1995 de l'ALGH.

Signalons enfin que du 7 juin au 26 juillet une exposition sera consacrée à Dudelange (Gare-Usines) aux émigrés luxembourgeois qui ont embarqué à partir de 1872 à Anvers sur les navires de la *Red Star Line* représentée à Luxembourg par l'agence Derulle-Wigreux.

Dans une prochaine chronique nous reviendrons plus concrètement sur l'immigration du point de vue généalogique, le sujet n'ayant été traité la dernière fois que dans ses grandes lignes et sur le plan démographique.

Victor Racine